

16 au 30 janvier 2018 – VOYAGE EN AMERIQUE AUSTRALE*Petit résumé de voyage*

16 janvier : voyage

Départ de Gouzon. C'est un mardi ; cap sur Chateauroux après la messe paroissiale. Le train a 15 mn de retard mais cela me permet de causer à la gare avec Franck Foulon, maire de Boussac accompagnant sa fille. Avant Orléans, la locomotive tombe en panne. Par chance, je monte dans un car pour attraper un train à Orléans pour Paris, où nous arrivons avec 3 heures de retard. A Roissy-Charles de Gaulle, enregistrement très rapide ; je dîne japonais ; les voyageurs se rendent aux quatre coins du monde. Je trouve un prêtre vietnamien (résidant à Avignon) et une Fille de la Charité en rade à cause d'une panne d'avion. Vol sans encombre avec 14 heures de vol, voisin de jeunes israéliens très sympa. Le Boeing est plein. Avant l'atterrissage à Buenos Aires, survol de la ville immense (elle fait 100 kms de long) en damier comme un quadrilatère et ses différents quartiers. Longue queue pour les formalités puis pour le change. On prend un bus avec 2 jeunes français qui restent 4 mois pour circuler en Argentine et autres pays de la région. Rendu au petit hôtel du centre ville que j'avais réservé par les soins du « Routard » grâce à un taxi qui faisait correspondance avec le bus. La famille que je prévoyais de rencontrer (descendants des grands-oncles de papa) sont partis en vacances en Patagonie, dans le sud du pays.

17 janvier : Buenos Aires

Il est environ 13h00 je programme une visite du centre-ville, en prenant l'Avenue de Mayo toute proche jusqu'à la célèbre Plaza de Mayo, rendue inaccessible à cause de travaux. Visite de la cathédrale –où la mémoire de pape François est bien présente-, le Palais Rose, déambulation dans le quartier. C'est l'été. Les gens sont en tenues légères mais difficile de causer. Beaucoup de gens au teint indien travaillent sur les chantiers. Ils sont immigrants boliviens ou autres. Egalement pas mal de sans logis, sans doute immigrants, qui par familles entières dorment sur les places ou sous les arbres. Il est vrai, la ville en son centre, est bien ombragée. Enormément d'autobus ; la circulation modulée par les feux, est assez fluide.

18 janvier : Colonia

Visite de la ville. Grande traversée à pied de l'Avenue du 9 Julio très ombragée jusqu'à la statue monumentale de San Martin, libérateur du pays. Quelques monuments, l'obélisque, le théâtre Colomb, le monument aux morts des Malouines, la Tour ... visite de quelques petites églises, virage vers le Port où tout est en travaux, une course à pied, la prise d'un taxi et quelques émotions, arrivée à l'embarquement pour traverser le Rio de la Plata (1heure 10 mn) et débarquer à Colonia en Uruguay. Colonia, une ville coloniale portugaise inscrite au Patrimoine Mondial par l'Unesco, avec sa Basilique, ses remparts, ses boutiques, le port de plaisance, les pêcheurs au bord du fleuve. Belle balade très calme après le bruit de Buenos Aires. La température estivale de 32° est tempérée par l'air de la « mer ». Pour le retour, à l'avant du bateau, on voit s'approcher la ville avec sa forêt de buildings et ses constructions tout le long du Rio. L'agglomération contient près de 15 millions d'habitants.

19 janvier : le Foyer basque de Buenos Aires

Promenade matinale vers le Foyer Basque. Un bâtiment assez simple d'aspect mais habillé à l'intérieur de beaucoup d'images du Pays Basque. Dans le quartier, plusieurs enseignes et une agence de voyage basques. Visite de l'église ND de Montserrat en piteux état – les charges d'entretien de

tous ces bâtiments sont élevées. Egalement, des curiosités avec les ouvriers de la ville dans les parcs (il semble qu'ils sont réquisitionnés en contrepartie de l'aide sociale) la promeneuse de chiens, le penseur de Rodhin, des excités dans un bus ... le déjeuner au Foyer basque est un repas pantagruélique avec une « omelette basque » une viande rouge très épaisse, glace et vin. Je rencontre deux vieux basques « depuis les années 50 où nous sommes arrivés, tout dégingole en Argentine ... » ensuite je me rends à l'aéroport où l'avion de la compagnie LATAM m'amène à 1 000 kms à l'Ouest.

Arrivée à Mendoza : L'attente des bagages et la sortie sont longues. Finalement, nous sortons dans une ambiance bon enfant. M'attendent avec la pancarte « Jean-Michel » un couple d'amis du presbytère, Alexandra et Ruben, d'origine italienne. Alexandra est secrétaire à la paroisse. Il faut 25 mn de voiture depuis l'aéroport. Prolongée de quelques minutes supplémentaires à cause d'une crevaison rapidement réparée. Dany nous attend à la maison avec son petit chien qui me fait la fête. Il est le responsable de la Fraternité d'Argentine ; nous avons travaillé ensemble à Poissy en 2012. Il s'entraînait alors pour le marathon de Londres ! Brèves présentations, puis ces amis nous apportent le dîner ; il est environ 23h30.

20 janvier : Mendoza

Le réveil a été tardif je me précipite à l'église où Dany prie devant le saint sacrement exposé. Une célébration de deux baptêmes d'enfants a lieu à 9h00, dans un climat familial. Nous partons ensuite en ville. Mendoza dépasse le million d'habitants, une ville très ombragée avec beaucoup de Parcs au cœur du vignoble argentin, et un système d'irrigation datant des indiens, d'avant la colonisation espagnole. Dany a besoin de cuir : il travaille le cuir deux matinées par semaine, fabriquant étuis, sacs, bourses etc. aujourd'hui, nous achetons du cuir pour couvrir les lectionnaires. Agé de 46 ans, Il est arrivé dans la paroisse « Notre Dame Mère de l'Eglise » il y a 5 ans. Elle était alors en chantier. C'est de ses mains, avec l'aide de paroissiens et d'un cousin charpentier qu'il en a fait une belle construction. Il est très manuel, fait beaucoup de sport notamment dans un club nautique, et organise depuis 15 ans des rassemblements festifs diocésains. Il a développé une « pastorale de l'amitié ». La paroisse comprend 5 lieux de culte et 50 000 hab. Son engagement auprès des pauvres lui a déjà valu deux menaces de mort (dont une au téléphone) de la part des narco-trafiquants.

Nous déjeunons chez Alexandra et Ruben qui m'offrent des cadeaux. Dans la soirée, préparation de la messe du soir. La messe est à 20h00 et pas mal d'affluence, une liturgie très participative, chantante, animée, avec des ministres de la communion. Dany s'exprime beaucoup. Il me fait lire l'évangile (avec un fort accent français... et ce sera mieux le lendemain). A la fin de la messe, bénédictions des gens, des couples, des enfants, mais aussi de l'eau, des objets de culte et même une voiture ; Dany ne pouvait le faire car il confesse. Dans la soirée, nous rejoignons Fabien membre de la Fraternité et économiste diocésain, curé d'une paroisse voisine, pour dîner avec lui. On peut remarquer des systèmes de sécurité dans toutes les maisons : grilles, clôtures électriques, les gens se protègent contre les voleurs. A la paroisse de Fabien on a volé récemment tout le matériel informatique. Toutes ces grilles me rappellent Porto Alegre ou Barquisimeto. Il faut vivre avec, comme si on s'emprisonnait soi-même...

21 janvier : La Paz

C'est dimanche. Après la prière, nous nous mettons en route pour La Paz, l'ancienne paroisse de Dany, à 180 kms, à la frontière de la province de Mendoza, où sont en mission depuis une semaine, une trentaine de jeunes qui forment un groupe « Jesus-Caritas ». En passant on prend la

fille d'Alexandra et la maman de Dany, âgée d'environ 70 ans, veuve depuis presque 40 ans, elle tenait un restau et chef de cuisine. Nous nous rendons à l'école où séjournent les jeunes pour se préparer pour la messe de 11h00. Les gens du village affluent, les jeunes chantent, ambiance très conviviale et fraternelle avec beaucoup de participation. Il y a un ministre de la Parole dont la femme fait Alzheimer, il y a la dame de 102 ans avec ses filles que je dois bénir ... après la messe, un repas agrémenté par la préparation des cuisinières et ce que les gens ont apporté réunit tout le monde. Très belle ambiance, ces jeunes sont pour la plupart en Fac (sociologie, agronomie ...) dans des milieux non religieux voire athées. Ils respirent la foi et l'engagement au service des autres. Nous avons visité une famille pauvre où le monsieur est couché depuis 12 ans avec un AVC et soigné par sa femme.

De retour à Mendoza, célébration de la messe dominicale à 20h00. L'église est bourrée, beaucoup de jeunes. Dany me dit que quand il était arrivé il y a 4 ans, on n'y trouvait que des personnes âgées. Belle ambiance avec le « retour » des missionnaires. Beaux témoignages. On entre en procession y compris les cuisinières qui sont mises au premier rang. Il y a le diacre de la paroisse et 2 serviteurs de la communion en préparation pour le diaconat. A la fin de la messe, les jeunes présentent un montage très bien fait sur leur mission. Cela encourage. Après la messe, bénédictions nombreuses, y compris celle d'un enfant porté dans les bras de son père qui me dit qu'il l'a offert à Dieu pour qu'il devienne prêtre ! Beaucoup me souhaitent bon séjour et bon voyage. Il est 22h30 quand Dany appelle Fabien dîner avec nous. Ruben nous apporte le repas. Echange fraternel.

22 janvier : au village

Après le temps d'adoration, nous nous rendons dans une « bodega » c'est-à-dire une cave : la Bodega Lopez, comme il y en a tant à Mendoza, la région vinicole de l'Argentine, 4^{ième} producteur mondial de vin. Il y a des problèmes en Argentine comme partout, mais ici, 35 % de chômage, une corruption généralisée et un vol organisé de l'Etat par les péronistes, me dit Dany. L'Eglise aussi est divisée. La Fraternité dont Dany est le responsable national comprend 56 membres dont 9 évêques. Un de ses amis travaille au restaurant de la Bodega et nous offre de quoi nous restaurer. Le français que je suis était la curiosité du jour parmi les visiteurs plein de gentillesse de la bodega...

Nous partons pour « la montagne » c'est-à-dire les contreforts des Andes, pour une petite journée de désert. Nous longeons des lacs d'un beau profond, admirons les paysages, et nous rendons dans un village où la Chapelle Ste Marie de la Merci, une extension de la paroisse, est un lieu de détente avec tous les équipements pour accueillir des groupes de jeunes ou autres. On déjeune en plein air, repas fraternel, repos, prière, célébration eucharistique. C'est un lieu où les paroissiens aiment venir se ressourcer.

Dans la soirée, surprise ! Daniel a convoqué une quarantaine de paroissiens pour un dîner pour fêter mon départ. Les hommes s'affairent pour faire des grillades, les femmes préparent entrées et desserts. Tous très gentils et même affectueux. Un très beau moment de partage.

Le lendemain, Dany m'accompagne au Bus pour 9h00 précises. On se quitte chaleureusement.

23 janvier : voyage vers le Chili, traversée des Andes

C'est par la compagnie « Rapido Internacional » que je prends le bus en direction du Chili, bus à étage qui permet de mieux contempler les paysages car il faut traverser la Cordillère des Andes. Entre l'Argentine et le Chili il existe sur 4 000 kms de frontière 5 ou 6 passages possibles.

Celui-ci est très fréquenté dans les deux sens. Côté Argentin, on monte progressivement, côté chilien, c'est une descente abrupte en lacets. On s'arrête à certaines étapes, villes ou à la frontière. La durée du parcours est de 7 heures. A cause de retards accumulés, nous mettons finalement 8 heures.

Les Andes sont ce massif montagneux, qui court tout le long de l'Amérique du sud principalement sur sa face ouest. Nous passons à proximité de l'Aconcaga, sommet s'élevant à 6962 m qui constitue le point culminant de la Cordillère. Les neiges éternelles couvrent les différents sommets. Nous sommes en été austral, janvier, correspond au climat de juillet en Europe. La traversée des Andes s'est bien déroulée, il fait beau et nous arrivons dans les faubourgs industriels de Santiago pour atteindre les quartiers urbains. Santiago fait 6,5 millions d'habitants pour un total de 18 millions au Chili. Le Chili exporte en 1^{er} le cuivre, en 2nd le vin, en 3^{ième} les fruits. La population est sympathique et accueillante.

Fernando m'attend au terminus. Il est le responsable de la Fraternité continentale américaine et prépare la rencontre de février à Santo Domingo. Nous avons travaillé ensemble en 2017 à Almeria (Espagne). Nous prenons le métro puis un taxi collectif pour arriver à la Paroisse Santa Christina, dans un quartier de la commune périphérique de San Joaquin dont il est le curé. Le presbytère se nomme « *casa parroquial* » je suis installé dans une jolie chambre ; Cecilia la secrétaire, le diacre avec sa femme, sont les premières personnes rencontrées, visite de l'église attenante. La pastorale paroissiale est tournée vers le social mais aussi la prise en charge de l'Eglise. Beaucoup de participation dans la communauté qui regroupe 5 lieux de culte : l'église principale et 4 chapelles de quartier. Fernando me fait remarquer que beaucoup de migrants sont récemment arrivés au Chili : péruviens, boliviens, haïtiens. Pour ceux-ci, des cours d'espagnol sont organisés par la paroisse. Il est en fin de mission dans cette paroisse ; à la rentrée (c'est-à-dire au 1^{er} mars) il rejoindra une autre paroisse beaucoup plus pauvre, jusqu'à présent animée par une communauté de prêtres d'Inde.

24 janvier : Santiago du Chili

Chaque matin, l'adoration eucharistique dans le petit oratoire de la *casa parroquial* nous unit. A 9h00, Cecilia m'attend pour aller visiter le centre-ville. Le bus puis le métro nous conduisent à la Plaza de Armas. La cathédrale est fermée au public à cause d'un hommage national à Nicanor Parra, un poète chilien très connu décédé la veille à l'âge de 103 ans. Visite de deux musées : Musée de l'histoire nationale qui présente de manière très évocatrice l'histoire du Chili depuis la colonisation, l'indépendance en 1818, la période industrielle, et l'actualité politique de ces périodes jusqu'à aujourd'hui. Le Musée des arts pré-colombiens est très intéressant, il présente un panorama complet et détaillé de toutes les civilisations qui ont préexisté avant l'arrivée des conquistadors (le Chili a été conquis en 1540). Nous déjeunons ensuite dans un Mall.

A la paroisse, se tient une « colonie d'été » pour les enfants du quartier qui ne peuvent pas partir en vacances. Les animateurs sont des jeunes formés à l'accompagnement, parfois des anciens de la colonie. Nous rejoignons une paroisse dans la Villa La Victoria, là où le Père Jarlan a été tué en 1984, pour une messe de funérailles pour Martin, un laïc très engagé. Nous nous trouvons dans la petite église pour une eucharistie à 20h00, nous sommes 5 prêtres à concélébrer dont les anciens curés de ce lieu. Lorenzo, un prêtre français, préside, l'église est pleine, le cercueil à demi-ouvert, au centre, la famille à proximité. Grande participation, beaucoup de chants et foule d'action de grâces exprimées tour à tour par les membres de l'assemblée.

Ce quartier a été occupé en 1957 puis réhabilité peu à peu. Les Petites Sœurs de Jésus à qui nous rendons visite y sont arrivées en 1959. Elles sont trois fraternités sur Santiago. Celle-ci va fermer par manque d'effectifs suffisants, ce qui entraînera une grande perte pour le quartier. Elles sont 2 chiliennes et une italienne.

25 janvier : Villa Francia

Je me rends au centre-ville toujours, pour visiter différentes églises comme Saint Ignace, Saint François, La Merced, la Cathédrale. Egalement « la Moneda » le palais présidentiel. Je grimpe le Cerro Santa Lucia, colline surplombant le centre-ville avec de belles vues sur la ville. Je rejoins Jorge Murillo qui travaille au tribunal ecclésiastique et très informé de la réalité de l'Eglise chilienne. Nous avons travaillé ensemble à Poissy en 2012. Nous évoquons les détails de la visite du pape François au Chili quelques jours auparavant. Nous déjeunons dans un restaurant péruvien puis nous rejoignons son quartier, saluons sa maman de 84 ans avec qui il vit, il est l'aîné de 4 dont sa sœur déjà décédée d'un cancer. Avec sa maman et son autre sœur, nous nous rendons à l'anniversaire d'un tonton (97 ans) très jovial dans une petite maison de quartier. Dans le couloir, une photo encadrée : c'est le frère de la tante, disparu sous la dictature de Pinochet : torturé, lâché par hélicoptère dans la mer ? L'oncle est resté emprisonné pendant un an car il était membre du parti communiste.

Jorge me conduit à la Villa Francia, chez Mariano Puga, un prêtre de la Fraternité très connu pour son engagement auprès des pauvres, que j'avais rencontré en 2012 en France. Son ardeur missionnaire ne se dément pas, à l'âge de 86 ans, son action, sa proximité et sa fraternité avec tous, sa passion missionnaire pour le dialogue dans la contemplation. Issu d'une famille très favorisée, il a consacré sa vie aux pauvres. Durant la dictature, il eut plusieurs entrevues avec Pinochet qu'il connaissait bien, fut emprisonné 7 fois et expulsé une fois au Pérou. Nous avons ce soir un long entretien passionnant et passionné. Nous devions nous revoir le dimanche mais le décès d'un de ses amis nous en a empêchés. Dans la soirée, grâce à ses voisines, je prends contact avec Uber pour rentrer rapidement à la maison.

26 janvier : Valparaiso

Tôt le matin je rejoins la station de bus de la compagnie Turbus qui me conduira jusqu'à Valparaiso à 130 kms sur la Côte Pacifique. Valparaiso constitue le port de Santiago. Anecdote : en sautant dans une rame de métro je fais tomber sur le quai ma boîte à lunettes qu'un voyageur récupérera et qu'un employé me remettra ... Arrivée à Valparaiso, 250 000 hab, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, ce port sur le Pacifique a connu un âge d'or jusqu'en 1914, année de l'ouverture du canal de Panama. Le souvenir de cette période il y a plus d'un siècle est présent encore aujourd'hui. La ville est construite comme un immense amphithéâtre avec des « *cierros* » plongeant jusqu'au centre ville en bordure de la mer et la grande baie, couverts de petites maisons très colorées desservies par des escaliers, des rues pentues, des petites places et des « ascenseurs » genre de crémaillères. L'ensemble est décoré d'œuvres picturales accentuant le côté artistique de l'urbanisme. Je prends le métro pour Via del Mar, une station balnéaire à 12 kms de là et aussi peuplée, visite des plages pleines de monde, architecture moderne. Peu de monde à se baigner, les eaux du Pacifique sont froides.

27 janvier : Villa La Victoria

Dans la matinée, nous nous rendons chez les Petites Sœurs au quartier de la Victoria pour visiter la maison d'André Jarlan et de Pierre Dubois, tous deux des prêtres français. André a été tué d'une balle perdue en 1984 de la police militaire alors qu'il lisait la Bible (le Psaume 131) un peu plus

d'un an après son arrivée. Il était grand de taille et très simple, fréquentait tout le monde. A sa mort, des milliers de bougies ont été allumées dans tout Santiago et sa dépouille fut conduite par un cortège de milliers de gens à pied jusqu'à la cathédrale. Originaire de l'Aveyron, sa famille est venue sur les lieux. Dans la maison transformée en petit musée, on trouve ses souvenirs, ses chaussures, son vélo mais aussi sa chambre-bureau où il est mort et l'oratoire. Il avait écrit quelques jours avant : « J'aimerais mourir en lisant la Bible ». Dans le quartier de 25 000 hab, environ 5 000 haïtiens migrants, également des narco-trafiquants reconnaissables à leurs grosses voitures. Dès que les gens le peuvent, ils quittent le quartier. N'y restent que les plus pauvres.

Revenu chez nous, je me rends à pied, en fin d'après-midi pour célébrer la messe de 19h00 dans une petite chapelle de quartier où m'attendent avec le diacre, une trentaine de personnes, plutôt âgées. Un couple de haïtiens avec leur bébé. Lui était enseignant et il travaille ici comme ouvrier dans une marbrerie. Ils ont quitté leur pays il y a deux ans à cause de l'insécurité.

28 janvier : Barnechea

A la paroisse la messe de 9h30 est célébrée par un jésuite qui enseigne la théologie ; il a fait son second cycle au Centre Sèvres il y a une dizaine d'années. A 10h30 les enfants de la Colonie participent à la 2^{ème} messe, c'est une manière de conclure leur semaine de vacances. L'animation est bonne avec un guitariste et une chanteuse, le diacre Alejandro accompagne la célébration puis me conduit à 12h00 dans une chapelle de quartier pour y célébrer la 3^{ème} messe de la matinée. La prédication est assurée par le diacre, mais les gens me font remarquer que je célèbre sans accent. Vrai ou faux je le prends pour un compliment.

Nous rejoignons avec Fernando un couple de ses amis à une heure de route de la paroisse, dans la partie est de la ville. Ils ont quatre fille dont l'aînée est artiste et habite en Colombie. Après le déjeuner, ils me font visiter une partie de la ville que je ne connais pas, sur les hauteurs, le quartier « Barnechea ». Là résident les familles riches, d'autres quartiers limitrophes sont encore plus huppés. Grands espaces verts, belles maisons, beaux parcs, endroit calme mais partout des protections, murs électrifiés, vidéosurveillance, gardiennage. Le Chili est membre de l'OCDE mais en est le pays le plus inégalitaire. Le monde des riches et le monde des pauvres. Nous nous rendons ensuite sur le Cerro San Christobal qui est la colline qui surplombe tout Santiago, un grand Parc Naturel que nous grimpons en voiture jusqu'au téléphérique, lequel nous conduit jusqu'au sommet où se trouve une imposante statue de la Vierge Immaculée toute blanche, élevée là pour les 50 ans du dogme de l'Immaculée Conception. Nos conversations ont été variées mais portaient aussi sur le pays. La dictature de Pinochet (1973 – 1988) a été vécue comme une humiliation, avec un couvre-feu permanent de minuit à 6h00, l'histoire conflictuelle du Chili avec ses voisins, la prise en charge de la santé etc.

29 janvier : Villa La Legua

Vers midi, on sonne à la porte, c'est Jean-Marc Vigroux, un ami prêtre du diocèse d'Albi, membre de la Fraternité, en mission à Santiago depuis deux ans. Il a pris la voiture de son curé Gérard, originaire de Nantes, prêtre du Prado, âgé de 80 ans, ancien prêtre ouvrier et au Chili depuis trente ans. Son quartier est voisin du nôtre mais beaucoup plus pauvre et encombré de narco-trafiquants. Dans les rues sont stationnés au moins quatre véhicules anti-émeutes de la police. Même corrompue, la police maintient un semblant d'ordre. Quasiment chaque jour, des balles sifflent ; à ce moment, un monsieur de 85 ans membre engagé de la paroisse est entre la vie et la mort pour avoir reçu une balle perdue (on dit ici « *bala loca* »). Dans ce quartier de 20 000 hab environ qui couvre la paroisse San Cayetano, peu d'activités. La drogue (revente) emploie du monde. Jean-Marc et

Gérard font œuvre de présence. Un des évêques auxiliaires de Santiago a sa chambre au presbytère, une modeste maison semblable aux autres maisons du quartier. Jean-Marc revient d'un camp de jeunes (une quarantaine de 15-20 ans) mais seulement 15 de la paroisse. Le Chili est très sécularisé et dans ces quartiers, peu de gens pratiquent. Il n'en est pas de même dans les quartiers huppés où sont concentrés des jeunes prêtres très stylés. Dans les *barrios*, on trouve des prêtres plus anciens, plus ouverts aussi. Mais il n'y a pas de pastorale qui unisse tous ces ensembles populaires.

On parle de la visite toute récente du pape François qui a été obscurcie par des paroles imprudentes à propos d'un évêque accusé de complicité d'abus sexuel ; il y a eu beaucoup moins de monde qu'espéré. Mais cela reflète aussi l'ambiance religieuse du pays. A propos des Basques, au Chili, ils appartiennent à une certaine aristocratie : toutes les grandes familles portent des noms basques, sans doute le fruit de l'histoire coloniale et d'une immigration précoce.

C'est avec Fernando que je termine la soirée dans un restaurant chinois, complètement « chilinisé ». En ayant passé la semaine avec lui, s'est renforcée une fraternité, des sentiments affectifs, une amitié. Le lendemain, 30 janvier, il m'accompagne en voiture à l'aéroport international Arturo Merino Benitez où je reprends un avion pour Paris.

PS : Argentine et Chili : ressemblances et différences

Ce sont des « continents » autant que des pays par leur dimension, leur diversité.

L'urbanisation partout en croissance : plus ancienne avec Buenos Aires, avec un urbanisme en « carrés » (en damier), des rues perpendiculaires, une architecture des 19^{ième} et 20^{ième} siècles. A Santiago, un urbanisme qui passe de l'horizontal au vertical (comme en Asie).

Différenciations sociales, inégalités perceptibles selon les quartiers (*barrios altos/ barrios bajos* à Santiago ; *Centro/Villas* à Buenos Aires).

Un certain nationalisme perceptible par la mise en valeur des leaders historiques, des batailles gagnées, ou de la sortie de la colonisation.

Une véritable « américanisation » perceptible dans l'offre alimentaire et les articles de consommation, également le parc automobile même si de part et d'autre, la part de véhicules de marques européennes, notamment française semble importante. En Argentine, j'ai vu pas mal d'anciennes R 12 circuler.

Problèmes d'insécurité repérable par tous ces barreaux de protection et clôtures en fer ou électrifiées dans toutes les habitations et les commerces. Au Chili cela s'est généralisé depuis une dizaine d'années.

La culture de la salutation, plus réservée au Chili, plus expressive en Argentine.

Des évolutions religieuses. Grande sécularisation au Chili (pays le plus sécularisé du continent américain), plus de religion populaire en Argentine (demandes de bénédictions, pratique religieuse plus prononcée).

Concernant l'avenir de l'Eglise après la visite du pape François au Chili ; la place des « abus sexuels » reste importante. Une grande partie de l'Eglise institutionnelle reste réservée vis-à-vis du Pape ; il est difficile de modifier rapidement des décennies d'accents conservateurs. La place des

laïcs : formation, prise en charge, orientation missionnaire. Beaucoup d'initiatives en direction des jeunes.

Le prophétisme de Jesus Caritas dans son ouverture aux jeunes : les fraternités ou groupes « Jesus Caritas » en Argentine, le succès de la « Semaine de Nazareth », temps de retraite annuel proposé aux jeunes au Chili.

Merci à mes frères de la Fraternité Jesus Caritas qui m'ont si bien accueilli et avec qui j'ai eu la joie de partager des moments très forts : Daniel Caballero, Fernando Tapia, Jorge Murillo, Mariano Puga, Jean-Marc Vigroux. Que Dieu les bénisse.

f Jean-Michel Bortheirie